

Adon, 4 septembre 1894

MONSIEUR LE CURÉ,

.....Je vous écris donc, en premier lieu, pour vous remercier de ne nous avoir point oubliés pendant votre voyage. Vous ne sauriez croire combien j'ai été heureuse de ces deux lettres qui étaient des parcelles de votre temps dont vous deviez être si avare forcément, et un souvenir arrivant du bout du monde pour chercher et retrouver ici d'autres souvenirs, dont les fils s'étendent de Paris à Adon, de Saint-Lin à Montréal en passant par l'Île Bizard.

Je vous écris ensuite pour savoir si vous ne songez pas à raconter, sous une forme ou sous une autre, ce voyage où vous avez vu tant de belles choses et récolté tant de souvenirs intéressants ? Livre, lettres, feuilletons, articles, peu importe, je vaudrais l'avoir, et je vous demande de ne me point oublier quand il en sera temps. J'ai bien suivi vos pérégrinations sur le guide dont vous avez eu l'aimable pensée de me gratifier, mais il faut convenir qu'il ne m'a pas tout dit..... et les femmes sont si curieuses.

TH. RAMEAU.

Montréal, 28 septembre 1894.

MADAME,

Je réponds à votre bonne lettre du 4 du courant, et à votre souvenir toujours vivace ; croyez que le mien est le frère du vôtre et qu'il grandit toujours au fur et à mesure que nous avançons dans la vie. La mort fauche autour de nous, ceux qui restent doivent se presser dans une intimité plus étroite.

Durant le voyage que j'ai fait sur les Côtes de l'Océan Pacifique, en repos complet, je n'ai pas pris une note ; et, revenu au pays, l'ouvrage de toute sorte qui m'attendait m'a empêché de recueillir par écrit mes impressions. Seulement une de mes cousines qui m'a accompagné tout le temps comme infirmière,